

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 87 (1942)
Heft: 3

Rubrik: Commentaires sur la guerre actuelle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Commentaires sur la guerre actuelle

LA PRODUCTION AMÉRICAINE.

Au début de la deuxième guerre mondiale, on déclara généralement que ce serait une guerre de matériel et que les Etats les plus forts industriellement sortiraient vainqueurs du conflit. Blocus et contre-blocus s'acharnaient à priver l'adversaire des matières premières nécessaires à l'armement.

Durant l'hiver 1939-40, la presse franco-anglo-saxonne nous annonça chaque jour que les Alliés d'alors étaient invincibles parce que les Etats-Unis d'Amérique avaient mis toute leur puissance industrielle à leur service.

Puis vint la débâcle française, la campagne de Yougoslavie et de Grèce, où partout les forces opposées à celles de l'Axe furent mises en échec.

La même presse expliqua que le manque de matériel était à la base de tous ces revers. Nous le croyons volontiers. Mais ces mêmes journaux affirmaient que le plus grave était passé, que maintenant les fournitures américaines arrivaient réellement en quantités suffisantes pour alimenter la guerre.

Puis survinrent les hostilités en Extrême-Orient, où le même groupe allié subit les revers les plus graves.

Après avoir affirmé à la face du monde que Singapour était une forteresse imprenable, les journaux anglais nous expliquent que l'île n'était pas une forteresse mais une base navale et que l'échec est dû à un regrettable manque de matériel en général et d'aviation en particulier.

Tous ces faits laissent songeur le spectateur neutre qui, sans vouloir juger — car il n'en a pas le droit — cherche tout de même à se faire une idée exacte du fameux « courant

d'armes et de matériel traversant les océans pour aller ravitailler les différents théâtres d'opérations ».

Malgré les précautions prises en Angleterre pour ne pas blesser les Américains dans ce domaine, certains grands périodiques, tels que le *Picture Post*, par exemple, ne sont pas tendres pour leurs alliés. Du reste, certains milieux américains sont mécontents de la production et font de grands efforts pour secouer la torpeur de leurs concitoyens.

A ce sujet, l'importante revue américaine *Life*, du 29 septembre 1941, publia un article qui est encore actuel, expliquant bien des événements. Il a surtout le grand mérite de s'écarter des thèmes habituels de la propagande relative à la production. Dans un de ses discours, le chancelier Hitler déclarait qu'il faisait la guerre avec des armes et non, comme ses adversaires, avec des chiffres de production à réaliser. Vérité élémentaire, mais combien exacte !

Si les chantiers et docks anglais ont été reconstruits après les terribles bombardements de l'hiver 1940/41 et que dans l'ensemble les pertes de tonnage dans l'Atlantique, tout en demeurant considérables ont quand même diminué, on pourrait admettre que grâce à l'aide américaine, l'avenir dans le domaine industriel paraissait assuré en Grande-Bretagne. Les premières inquiétudes naquirent en Angleterre à la suite du message du président Roosevelt au Congrès, le 18 septembre 1941, demandant un crédit de £1 500 000 pour appliquer la loi « prêt et bail ».

Quelques jours auparavant, le président avait soumis au Congrès le détail des dépenses faites en vertu de cette même loi, le montant s'élevait à £1 750 000 000. Superficiellement, le rapport du président paraissait satisfaisant : « Avions, chars, canons et bateaux ont commencé à être expédiés en un flot continu de nos usines et chantiers navals », écrivait-il, « et le flot s'accroîtra de jour en jour jusqu'à ce que ce torrent devienne rivière et la rivière fleuve... »

Des premiers £1 750 000 000, £1 500 000 000 avaient déjà

été dépensés. On avait passé des contrats pour plus de £875 000 000. Additionnant les envois faits en vertu de « prêt et bail » et des paiements comptants, M. Roosevelt annonça que depuis le début de la guerre la Grande-Bretagne avait reçu pour 1 100 000 000 de marchandises. *Life* remarque que le président aurait pu ajouter que la Grande-Bretagne avait reçu seulement 6000 avions soit la production allemande d'un peu plus de deux mois et que sur ce chiffre beaucoup étaient des avions d'entraînement.

En outre, sur les produits achetés moyennant le crédit de £1 750 000 000 de la loi « prêt et bail », seule une valeur de £47 500 000 avait été réellement exportée. De cette somme £29 500 000 consistaient en produits agricoles.

La valeur du matériel de guerre envoyé en Grande-Bretagne ne s'élevait qu'à £18 000 000. « Le fleuve d'armes n'est pas encore une rivière, ni même un torrent mais seulement un faible ruisseau. »

* * *

Telles sont les précisions données par *Life* et reprises par la *Picture Post*. Elles expliquent certaines choses et ramènent à sa juste proportion une aide que depuis deux ans et demi on cherche à faire croire illimitée à l'opinion publique européenne.

Il faut reconnaître que des voix s'étaient déjà élevées dans les milieux autorisés pour montrer exactement où en était la production de guerre américaine mais elles se perdaient dans l'indifférence générale tant chacun est persuadé que ce qui vient d'Amérique ne peut être que gigantesque.

L'expérience a prouvé qu'il faut pratiquement au moins deux ans pour transformer une industrie de paix en une industrie de guerre. Les Américains ayant commencé cette opération vers la fin de 1941, on peut admettre, comme ils le disent eux-mêmes, que leur puissance industrielle ne jouera un rôle appréciable qu'en 1943, dans la production anglo-saxonne. Encore faut-il que les milieux ouvriers se décident à faire un gros effort. Au moment de l'attaque japonaise on a

pu croire que ce serait le cas, mais, on avait de la peine à voir le danger : la preuve en est le maintien de la semaine de quarante heures alors que par exemple les usines aéronautiques anglaises travaillent 24 heures par jour.

Pour l'instant, les Etats-Unis n'ont qu'une puissance potentielle qui ne joue aucun rôle dans la bataille elle-même.

* * *

L'opinion de *Life* sur la production américaine n'est pas isolée, nous la trouvons également dans un article du publiciste Raymond Clapper, paru dans le *New York, World-Telegram*, du 16 septembre 1941, où cet auteur qualifie l'Amérique « d'arsenal de jouets » (Popgun Arsenal). Nous sommes loin de l'arsenal des démocraties !

Cet auteur critique le rapport Roosevelt et affirme, entre autres, que seulement 200 000 tonnes de nourriture arrivèrent en Angleterre de mars à septembre 1941, soit la quantité de marchandises nécessaire pour alimenter ce pays durant deux jours et demi. Pendant quelques mois, le 25 % des œufs envoyés arrivaient inutilisables. En son temps, cette dernière constatation parut à plusieurs reprises dans les journaux anglais.

Quant aux avions, poursuit Clapper, l'Amérique n'en envoya qu'un nombre symbolique, surtout pour des bombardiers lourds et des chasseurs.

Cette manière de voir est confirmée par les déclarations du sénateur Harry Byrd de Virginie, constatant que la production aéronautique de juillet a été inférieure à celle de juin, elle-même en recul sur celle de mai 1941. Selon Byrd, en été 1941, la production mensuelle était de 700 avions dont 300 bombardiers.

* * *

Nous ne savons dans quelle mesure les chiffres indiqués par les uns et les autres sont exacts, mais les faits démontrent

nettement que le matériel américain ne joue encore aucun rôle capital sur les champs de bataille.

L'ouvrier allemand et l'ouvrier anglais ont vu le danger de leurs propres yeux, ils comprennent le sens de l'effort qui leur est demandé, mais l'ouvrier américain n'a pas encore compris l'importance des événements qui se déroulent, pour ceux le touchant directement, à quelque 12 à 15 000 kilomètres de son pays.

Lorsque l'on assemble tous ces faits épars concernant la production américaine on se rend parfaitement compte des difficultés de démarrage des industries de guerre.

Quand on songe aux gigantesques besoins des Etats-Unis en matière d'armement de toutes sortes : armements terrestres, aériens, navals, on se demande encore dans quelle mesure ils pourront aider dans les délais voulus leurs alliés, en particulier l'Angleterre, la Russie et la Chine.
